

Dimanche 18 octobre 2020

u
n
p
e
t
i
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Basile Zouma, pasteur de l'Église Protestante Unie de France et membre du DEFAP.

Matthieu 22, 15-21

Dieu et César... religion et politique

Basile Zouma : Voici encore un matin. Dans un mouvement régulier, la Terre, une fois de plus, présente l'un après l'autre ses continents aux rayons du Soleil. Mais si le soleil est pour tout le monde, tout le monde n'a pas la même place au soleil. Tout le monde n'a pas le même matin.

J'espère que le vôtre succède à une nuit paisible et reposante qui vous met dans des dispositions positives pour une nouvelle journée riche d'une vie d'espérance et de partage.

Car le matin n'est rien pour les esprits qui restent dans la nuit des pensées tristes.

Il ne suffit pas seulement que le soleil se lève. Il faudrait que se lève aussi une pensée, une prière, un geste.

Dieu nous en accorde la possibilité car c'est lui qui, en Jésus, ce matin comme tous les matins nous accueille et nous met sur le chemin de la vie, sur le chemin de cette journée.

Sa grâce nous est encore et toujours donnée.

Amen

Jean-Luc Gadreau : Lecture dans l'évangile de Matthieu au chapitre 22 les versets 15 à 21 :

Alors les pharisiens allèrent se consulter sur les moyens de surprendre Jésus par ses propres paroles. Ils envoyèrent auprès de lui leurs disciples avec les hérوديens, qui dirent : Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité, sans t'inquiéter de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes.

Dis-nous donc ce qu'il t'en semble : est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ?



Jésus, connaissant leur méchanceté, répondit : Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ?

Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils lui présentèrent un denier.

Il leur demanda : De qui sont cette effigie et cette inscription ?

De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

BZ : Devons-nous payer les impôts ? Nous n'aurions même pas l'idée de poser la question. On sait bien qu'il faut payer et qu'on a même intérêt à le faire ; même s'ils paraissent lourds, même si l'on a le sentiment que certains ne payent pas toujours à hauteur de leurs possibilités financières et que d'autres semblent donner proportionnellement trop.

Parler d'impôt, me fait penser à un sketch de l'humoriste Raymond Devos dans lequel il dit être allé voir un prêtre exorciste pour le délivrer de son percepteur. Le prêtre lui répond que « *s'il s'agit des démons, il peut essayer quelque chose mais contre le pouvoir de l'argent, il ne pouvait pas grand-chose* ».

Et que faut-il faire lui demande R. Devos ? Et le prêtre de lui répondre ; « *payez... payez... payez pour nous* ».

« *Payer pour...* » : Il faut bien faire fonctionner l'État, tous les rouages de l'administration et la solidarité par la redistribution. De toute manière, si on ne payait pas, on serait à l'amende, la somme à déboursier serait encore plus élevée.

Les judéens du temps de Jésus avaient compris le risque de ne pas payer. D'ailleurs dans un traité juif (Pesahim 112b), on trouve la sentence suivante : « *Ne cherche pas à éluder le tribut, de peur qu'on ne le découvre et qu'on ne te prenne tout ce que tu as* ». Les rabbins déjà entre eux, discutaient de la question pour savoir s'il est permis d'échapper à l'impôt à César. La question posée à Jésus n'est donc pas nouvelle.

La question n'est certes pas nouvelle mais légitime. Les charges (péages, douanes, taxes sur la succession et sur les ventes...) étaient lourdes pour les citoyens de l'empire et constituaient un véritable joug, une marque de sujétion par excellence à l'empereur. De ce fait, certains Judéens, tels les zélotes, haïssaient le tribut et faisaient de son refus, un devoir religieux. La connaissance de ce contexte politique et religieux dans lequel vivait Jésus, permet de comprendre le piège qui lui est tendu. « *...Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ?* » :

À cette question, les zélotes qui sont des résistants à l'occupation romaine – Pierre, disciple de Jésus en était un – répondaient par la violence mais d'autres, les sadducéens ou les hérodiens (c'est le même groupe), par leur proximité avec le pouvoir en place y étaient parfaitement favorables.

Comment interpréter la réponse de Jésus : « **Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ?** »

Il faut d'abord tenir compte de ce qui précède : Jésus demande à ses interlocuteurs de lui montrer une pièce de monnaie romaine. Il les prend au piège de leur propre jeu : ils portent sur eux (ou du moins, savent où la trouver) une monnaie romaine. C'est la preuve d'une forme de participation à ce pouvoir incarné dans une pièce portant (pour la période) probablement l'effigie de César Tibère sur une face et l'inscription « *au fils du divin Auguste* » de l'autre. Les piégeurs sont pris au piège. Le texte aurait pu s'arrêter là.

Jésus vient de prendre ses interlocuteurs (pharisiens et hérodiens) à leur propre jeu et en flagrant délit de collaboration avec les symboles de l'occupant. L'occasion est bonne, non pour ridiculiser l'adversaire, mais pour donner un enseignement sur la vie du croyant dans ce monde-là et son rapport à la politique.

Pharisiens et hérodiens qui ne s'aimaient pas du tout, arrivent tout de même à se mettre d'accord pour piéger Jésus. Il y a dans cette question commune, cet accord de circonstance, une confusion entre questions religieuses (pharisiens¹) et politiques (hérodien²) que Jésus va devoir éclaircir. « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

JLG : Alors Basile Zouma, quel est donc cet ou ces éclairages que vous nous proposez pour mieux comprendre cette forme de dualité ?

BZ : Premier éclairage : « *César n'est pas Dieu comme il le prétend lui-même et fait imprimer sur sa monnaie* ». Néanmoins vous profitez d'une partie de ce qu'il incarne ; « ...les voies de communication, une certaine paix civile (la pax romana) établie tout autour de la Méditerranée, le développement économique que l'administration romaine a favorisé. Le fait d'avoir cette monnaie montre que les questionneurs sont conscients de cette réalité, d'où sa réprimande ; « hypocrites ». César ou du moins ce qu'il incarne, participe – certes de manière imparfaite – à leur vie sociale.

Deuxième éclairage : si César nous permet de vivre dans une certaine prospérité matérielle, il ne faut pas oublier que c'est Dieu et Dieu seul qui a la puissance de nous faire vivre. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob est celui qui fait vivre. Pour Jésus, ce n'est pas César qui empêche de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est dans le croyant lui-même que peut se trouver l'obstacle. L'impôt n'est pas d'abord une question religieuse... même si les pharisiens veulent l'attirer sur ce terrain pour le pousser à trancher des questions politiques qui le mettent du coup en porte-à-faux avec le pouvoir d'Hérode.

Troisième éclairage : les logiques de Dieu et de César se supposent. César ne sort pas du champ divin. Cette compréhension évite les écueils de l'Église qui se veut participante du dessein créateur de Dieu (liberté et vie en plénitude). Elle n'est ni *Bastion* ni *Croisade*. Elle n'est pas opposée mais envoyée.

"César et Dieu cohabitent sans avoir besoin de s'opposer" est aussi ce que Jésus veut faire comprendre à ses interlocuteurs. Le lien entre Dieu et César est à la fois une distinction et une articulation mais non pas une séparation absolue. L'humain est concerné par les deux et Dieu est concerné par l'humain qu'il a créé. La société ou la politique ne sont pas en dehors de Dieu. Quand nous nous engageons dans ce domaine-là, il nous suit, il nous précède. Le monde n'est plus tabou, il appartient au Seigneur. Nous pouvons y affirmer sa souveraineté qui est celle de la vie et de la paix. Nous pouvons travailler à la faire respecter dans la mesure du possible. Nous pouvons à la fois y rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Amen.

¹ Le terme français est la traduction du latin, qui est lui-même la translittération du grec « pharisaioi », provenant lui-même de la forme intensive de la racine du verbe hébreu *parash* (« parash »), qui signifie « déclarer », « distinguer », « séparer », « éclaircir », puis « expliquer ».

² Le nom « **hérodien** » (en grec *Ἡρωδιανοί*) semble renvoyer aux Sadducéens qui sont favorables à la famille hérodiennne, aux partisans d'Hérode ou aux gens à leur solde. Ce parti hérodien n'est mentionné que par les évangiles (Mt 22. 16 et Mc 3. 6, Mc 12. 13.)

JLG : Pour nous diriger vers la fin de ce Service Protestant, je vous propose, pasteur Zouma, de nous conduire maintenant dans la prière, puis de nous offrir une parole de bénédiction.

PRIÈRE

BZ : Seigneur, nous te prions pour ce temps avec ses opportunités et ses dangers. Ce qu'il sera, en bien ou en mal, dépend aussi de nous.

Nous te prions pour apprendre à juger sainement ce monde agité et compliqué ; que nous rencontrions des hommes et des femmes au regard lucide et à l'esprit ouvert et que nous nous aidions à discerner ce qui est bon et ce qui est valable. Nous te prions pour ne pas nous décourager quand tout change si lentement ; que nous ne soyons pas trop vite résignés à l'inévitable, mais que nous laissions toujours le Dieu des promesses nous réveiller, nous ranimer. Nous te prions pour ne pas accroître les tensions de ce monde et pour ne pas accuser les oppositions ; mais que nous tâchions de nous comprendre et que nous apprenions à vivre dans la diversité des opinions et des comportements. Dieu, en ta main reposent les temps. Rends-nous plus attentifs à tout ce qui se passe de nos jours, donne-nous confiance, sagesse, courage, rends-nous prêts à toute œuvre bonne, par le Christ, notre Seigneur.

Amen.

BÉNÉDICTION

La grâce et la paix nous sont données à nous qui sommes en chemin.

La grâce et la paix sont ces graines fragiles qui rendent fertiles nos journées.

La grâce et la paix sont ces moissons promises qui donnent sens à nos travaux.

La grâce et la paix sont ces épis de lumière qui éclairent nos nuits et gardent notre repos.

La grâce et la paix nous sont données à nous qui sommes en chemin.

Musiques références : Ô LAKE, Silhouettes ; portrait of solitude ; conversation ; Leftovers.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio

www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org